Jean-Claude Chevalier, *Histoire de la grammaire française*

Jeanine Caraguel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/3098>

DOI : 10.4000/praxematique.3098

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1995

Pagination : 168-170

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeanine Caraguel, « Jean-Claude Chevalier, *Histoire de la grammaire française* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 25 | 1995, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 21 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3098>

Jean-Claude CHEVALIER

HISTOIRE DE LA GRAMMAIRE FRANCAISE,

Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1994, 128 p.

La parution du « Que sais-je ? » *Histoire de la grammaire française* est un événement d'importance. C'est en effet un petit ouvrage tout à fait fascinant. L'auteur, qui n'est plus à présenter, nous surprend encore, non par le savoir et la clarté de l'exposé auxquels il nous a habitués, mais par la forte dynamique avec laquelle il secoue les siècles, leurs recherches, leurs tâtonnements, leurs avancées dans la connaissance. Fort érudit et facile d'accès, ce « Que sais-je ? » présente le double intérêt d'entrer résolument et de façon très minutieuse dans l'analyse et le traitement des faits de langue et d'examiner les bouleversements des croyances politiques et religieuses, leurs enjeux, qui impulsent ou freinent l'entreprise. La perspective d'exposition théorique et historique, émaillée de surprenantes informations, (A Oxford, au XIV^e siècle on enseignait en français et en latin !) fait de l'ouvrage un palimpseste rare et précieux qui, à chaque page, nous livre la trace du stylet de l'homme et de sa pensée.

Dès la préface, J. C. C. énonce ses options pour l'exposé de ce champ immense : « Traiter avec soin l'époque qui va du XVI^e siècle au XVIII^e siècle et proposer une vue cavalière pour les deux siècles suivants (malgré la révolution scientifique) car (...) la problématique exhibée à la fin du XVIII^e siècle, largement utilisée jusqu'à nos jours, mérite d'être bien connue. »

Les cinq premiers chapitres portent respectivement sur *Les premières grammaires*, *Les grammaires françaises de la Renaissance*, *Les grammaires de l'âge classique*, *Les débuts de la grammaire générale* et enfin *Les grammaires du XVIII^e siècle*. Ce sont, à mon sens, les parties les plus passionnantes de l'ouvrage car, d'une part cette période est mal connue, d'autre part elles se présentent comme des témoignages remarquables d'analyse du monde. Partant d'ou-

vrages qui ont dominé tout le Moyen-Age, l'auteur présente et commente les premières descriptions grammaticales, les tentatives pour donner des règles à la langue, soulignant la virtuosité méthodologique de certaines démarches. Qu'il s'agisse des premiers pas, un « ouvrage lexique-syntaxe », d'analyses du discours écrit et de la parole, de la distinction de différentes catégories de pronoms ou du classement des verbes, J. C. C. décrit, analyse la pertinence de ces regroupements, les actualisant de son regard de linguiste contemporain nous entraînant dans les débats de l'époque et parfois encore à l'ordre du jour : les grammairres latinistes qui engendreront les grammairres traditionnelles.

Si la reprise des divisions classiques des grammairres grecques et latines dont la méthode fonctionne par analogie et différences caractérise le XVI^e siècle, l'immensité des compilations de l'époque indique la marque d'un esprit scientifique mais « la sériation et l'entrecroisement des notions ne sont pas théorisés ». Les modèles se fondent sur la langue des savants. Le XVII^e siècle passe au stade de l'enquête patiente et ce développement correspond à « l'évolution d'une société qui, pour des raisons politiques et sociales, magnifie le goût du parler juste. » Se met ainsi en place une grammaire de classe dont les efforts portent sur l'enseignement du français aux étrangers : on observe les démarches d'usagers choisis ; l'usage est roi. Il est intéressant, à ce propos, de noter que cette nouvelle approche de la langue et plus tard l'élaboration des méthodes de français pour étrangers « ont précédé ou suivi de très près les découvertes de la science linguistique. » C'est Vaugelas qui, dans ses *Remarques* (1647) « rapportant la perfection de la langue au modèle de l'organisation de la raison développe une notion proche de l'arbitraire du signe ». A cette époque les débats sont portés devant un « tribunal de Sages » qui discute, approuve ou condamne et devant qui comparaissent des « porteurs de discours ». De la même façon que, plus tard, la révolution de 1789 comprendra la nécessité de mener une révolution dans la langue car ses projets passent par l'apprentissage du français, les Jansénistes prennent conscience que l'analyse de la langue est « la condition indispensable de l'effort de connaissance qui est le leur. » Pour que la parole s'épanouisse, le triomphe de la Vérité passe par l'analyse des faits de langue. En 1660, *La Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal, enracinée dans une pratique pédagogique, définissant l'organisation de la langue comme un outil rationnel est tenue pour possible : « La grammaire se fonde sur l'identification des propositions et sur un ensemble de processus de réduction au modèle de la phrase ». Structuration du monde et logification portent l'analyse, « le monde dévoile sa capacité d'être explicable. » Les dictionnaires – la délimitation entre grammairres et dictionnaires s'effectue nettement – s'intéressent à la variété des substitutions possibles suivant les contextes, aux synonymes, à la justesse et choix des mots. La grammaire, elle,

définit les principes et les modes d'assemblage. Ce milieu de siècle revivifie les propositions précédentes et c'est Buffier qui en 1709 (son *Traité de la grammaire française* paraît en 1706) situe la théorisation dans le champ social : « Les mécanisme de la grammaire sont référés à des opérations sémantiques. » Le matériel d'analyse de la langue française s'est ainsi accumulé. 1782, *L'encyclopédie* qui anime la recherche est aboutissement d'une longue évolution. Puis, tout va plus vite. Fondation de l'Ecole Normale, des Ecoles Centrales. En cette fin de siècle « la grammaire dévoile le fonctionnement de l'esprit humain et, pour se faire, s'allie à la psychologie et la logique. »

Le chapitre VI traite du XIX^e siècle : *les grammaires scolaires et le mouvement scientifique*. Un siècle qui verra des grammaires-reproduction et amplification de travaux de trois siècles se multiplier dont les premières grammaires historiques. 1875 : les Facultés de Lettres commencent à exister réellement alors que s'installe une longue suite de conflits entre traditionalistes et novateurs. Naissance de l'équipe de la nouvelle Sorbonne, extension de l'enseignement moderne. *L'irruption de la linguistique dans la grammaire traditionnelle* est l'intitulé du VII^e et dernier chapitre. Du XX^e siècle naîtront les méthodes vivantes appuyées sur la linguistique, les publications massives et originales, aboutissement de multiples efforts visant à introduire la modernité dans la recherche.

L'Histoire de la grammaire française est donc une exploration méthodique qui ne procède pas d'une compilation de savoirs. Démarche savante, certes, qui s'attarde sur les textes de grammairiens (le plus souvent dans les graphies anciennes) et qui rend cet ouvrage passionnant pour qui manifeste quelque curiosité pour les faits de langue ainsi que pour le fêru de grammaire et de linguistique qui pourra y trouver des apports enrichissants dans le champ d'une réflexion tournée vers les sciences du langage.

Jeanine CARAGUEL